

L'origine des représentations, Regards croisés sur l'art préhistorique

Auteur(s) :

Mots clés :

Issu des travaux du GRETOREP, il s'agit d'un groupe de recherche associant des préhistoriens, des anthropologues, des historiens de l'art, des psychanalystes, etc. Ce livre est d'abord un beau livre.

Magnifiquement illustré, il offre un regard croisé très original sur les formes premières de la représentation, puisant d'abord aux grottes préhistoriques ornées, mais aussi les peintures corporelles, le trompe l'œil et la perspective à la renaissance etc. Ce croisement des points de vue permet de décentrer le regard et d'éviter la tentation d'une grille explicative univoque. Elle laisse le lecteur dans une curiosité et un questionnement toujours renouvelés.

L'art rupestre naît de la confrontation entre les hommes de Néanderthal et les Cro-magnons (G. Sauvet), C'est un art essentiellement animalier, associé à des signes et à des représentations de sexes féminins. De même cet art se transforme ensuite avec la confrontation à de nouveaux groupes humains qui introduisent l'élevage et les cultures (néolithisation), L'art figurera désormais préférentiellement l'homme en action (scènes

de chasse).

Les symboles sexuels féminins, vulves gravées en particulier, sont très fréquemment associés dans les grottes ornées aux figures animales, en particulier les bisons comme dans le diverticule de la grotte Chauvet. Régine Prat y voit le témoignage d'un mythe fondateur de la femme bison en rapport avec des rites de fécondité. Ces signes sont disposés soit dans les entrées de grotte soit dans des parties signifiantes du dispositif scénique. Pour Gérard Noir, il y a une contrainte à représenter la différence des sexes, manière de parer les angoisses de néantisation liées au désinvestissement de la représentation. Le dispositif pariétal au fond de ces cavernes humides et sombres convoque une fantasmagorie matricielle (François Sacco) que l'art moderne nous rend aussi familière à commencer par les tableaux de Courbet, de Masson ou bien la grande Nana couchée de Niki de Saint Phalle dans laquelle le visiteur pénètre par une entrée vulvaire. Claude Frontisi y voit l'expression de la capacité du psychisme à projeter l'espace soit dans le volume de la caverne soit dans la figuration de la paroi, engendrant des rapports de proportionnalité ou de renversement.

Mais la multiplicité des formes et des agencements défie tout projet de rationalisation : que signifient ces tracés en forme de flèche sur certains animaux, retour de chasse, marque magique, signe conventionnel ? Toutes les interprétations restent possibles d'autant que la chronologie de l'utilisation de ces grottes et de ces parois reste inconnue. La référence hallucinatoire qui renvoie au chamanisme est inévitable, et Alain Gibeault rappelle comment les mains négatives par le contact corporel avec la paroi peuvent indiquer la communication à travers la paroi avec le monde

spirituel situé au delà. De même que dans l'utilisation systématique des reliefs pour faire surgir de la paroi les représentations animales ou de stalactites en forme de sein (Michel Lorblanchet). Pour Patrice Bidou le morcellement et la reconstitution des corps sur les parois évoquent de possibles rites d'initiation des garçons comme le laissent penser les rituels dansés de certains peuples (Christian Gaillard) ou bien les marques corporelles si proches des signes symboliques retrouvés dans les grottes (Marie Lise Roux). Mais ce n'est peut-être pas seulement du sacré qu'il s'agirait ici (Jean José Baranès), mais aussi d'un processus de construction de l'espace temps visant à ce qu'un sujet advienne. L'auto-représentation, sous la forme de l'appropriation de l'espace de la grotte et des parois par la peinture, les marques, les incises, y tient une place centrale.

C'est d'un langage proche du langage du rêve auxquels ces grottes semblent nous renvoyer (Bernard Penot). Un langage qui ne se limite pas au verbal mais échange aussi les représentations de chose. La divination est peut-être en cause, dont on sait le rôle dans l'invention de l'écriture chinoise. Jenny Chan fait le lien entre les signes rupestres de grottes ornées chinoises et certains idéogrammes nous laissant l'idée d'une possible transcription qui nous rapprocheraient décidément de nos lointains ancêtres.

Martin Joubert